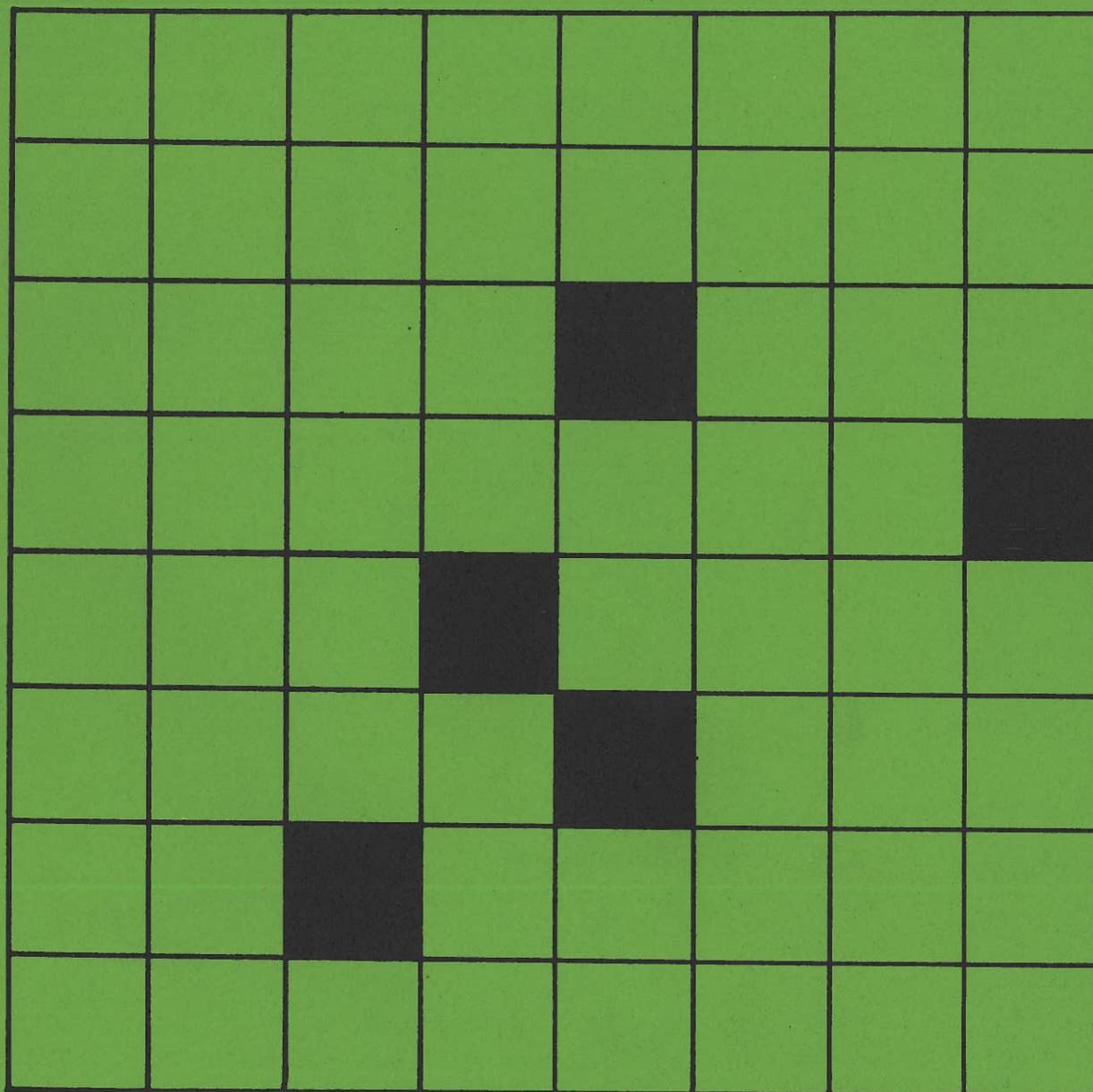


L'ECHO DES CINQ PAIRS

Journal
des élèves
de l'ENPC

JUIN
JUILLET '80

28



SOMMAIRE

I	Croisière au pays de Pharaon
8	Les Ponts au Tournoi Triangulaire
9	Sport et Responsabilité
10	Cambodge : Mort d'un Peuple
11	Ce Printemps sur la Croisette
13	15 Ponts à l'aventure
14	Jura 80
15	Service National
16	Réponse à...
17	Merci Bab's
18	Caseau contre Pajot
20	Plus de rhum à bord
22	"Courier d'électeur"
22	Ouverture sur l'Islam

MOTS CROISES

par FALISSARD

Verticalement

- 1 Coléreuses
- 2 Bile
- 3 Temps perdu
- 4 Nets, mais en désordre ; en écho
- 5 Note ; possessif ; coule de source
- 6 Rendus carrés
- 7 Diaprées
- 8 Récipient ; immonde



Union des Elèves de
l'École Nationale des Ponts et Chaussées
28 rue des Saints Perés - 75007 Paris
260 14 80 & 54 15

EDITORIAL

Depuis que YokYok Kraminovitch a cessé de faire le rat de BdE, l'E-cho 2 décade de numéro en numéro, et cela irrémédiablement, malgré les intentions talentueuses mais pleines de fiel et d'hypocrisie d'un M'sieur Bar.

Moi je dis : il y a un responsable. Et ce responsable, ce n'est ni Rou-lard ni Falisset, ni l'homme Buisson à la barbe fleurie, ni l'ignoble Radabol, celui qui est de tous les mauvais coups, depuis la gestion désastreuse de la trésorerie du BdE 78-79, en passant par les stages de ski de fond d'urbanisme, jusqu'à cette sombre histoire d'attaque du GGE le soir de la diligence.

Et quand je dis il y a un responsable, je m'empresse d'ajouter : je le connais parce que moi, au moins, je suis informé. Et quand je dis ; je le connais, je le prouve et je le dénonce : l'homme qui se félicite que les élèves s'entredéchirent et perdent leur temps à éluder les vrais problèmes (l'enseignement, les grands travaux de l'école destinés à mettre la formation continue en salle 23-24, le théâtre en 247 et les élèves à la rue, à ignorer les scandales (l'affaire Gail-Gaillard par exemple) ce qui lui permet de mener le monde à sa façon, c'est Tanzi. Informateurs, informez vous et tous à vos plumes, qu'on se le dise.

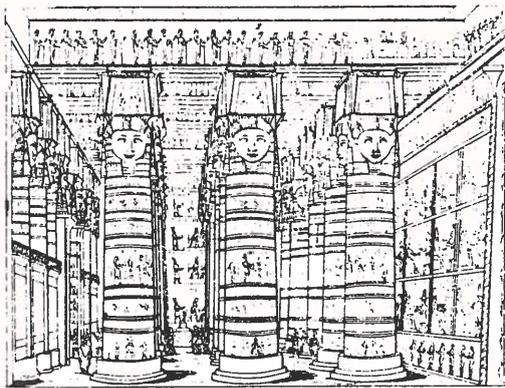
JGV

Horizontalement

- I Bruit sinistre
- II Résultant d'un manque de forces
- III Couleur ; occit à l'envers
- IV Inventa le film photographique
- V Où latin ; armes
- VI Seigneur ; roue à gorge
- VII Article de l'étranger ; sur-mer, est près de Dieppe
- VII Spasme

CROISIERE AU PAYS DE PHARAON VOYAGE DE PROMO 80

Il y a quelques semaines un groupe d'élèves de l'ENPC a eu la chance de se rendre en voyage de promo en Egypte. Je crois que jamais nous ne pourrions oublier ce voyage merveilleux, car il ne suffit pas de rêver aux mythes légendaires de l'Egypte -comme la fameuse "poudre de momie" des apothicaires du Moyen-Age qui se vendait à prix d'or pour ses vertus il faut y aller. Il est vrai que l'Egypte offre au touriste curieux un spectacle éblouissant: des temples fascinants, des tombeaux impressionnants, des colosses, des sculptures et des fresques incomparables semblent ressusciter d'un lointain passé sous ses yeux ou à la lumière de sa lampe de poche avec une fraîcheur tout à fait étonnante. Pénétrer dans la grande saga des dieux et des déesses, dans l'histoire d'un pays vieux de plus de cinq mille ans, et contempler les restes de son passé grandiose, voilà qui est fascinant.

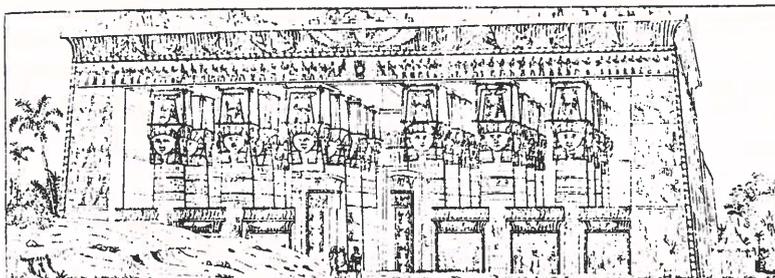


Mais n'est-ce pas encore plus fascinant d'avoir devant les yeux le peuple de pharaon se perpétuant dans ses descendants, penchés sur le même sol et se livrant aux mêmes et éternels travaux de la Terre. Telle est l'Egypte d'aujourd'hui : juxtaposition de ce peuple éternel et laborieux à un patrimoine incomparable aux portes d'un Orient de légende : Pyramide, Tombes et madras pharaoniques, monastères et

églises des premiers siècles de la Chrétienté, mosquées, caravansérails et autres merveilles de l'art islamique. Tout cela nous avons pu le voir et je crois que nous ne fîmes pas uniquement de "bons" touristes calfeutrés dans le luxe d'un shératon ou d'un hilton, mais de jeunes visiteurs par moment un peu aventuriers.

Les quatre jours que nous avons passés en Felouque -le bateau millénaire des Egyptiens muni de la non moins fameuse voile triangulaire- nous a permis de voir d'un oeil plus vrai la "réalité égyptienne".

Je vais essayer de donner en quelques lignes les principales constatations que nous avons pu faire. Ces remarques ne sont en aucun cas le résultat d'une recherche approfondie, mais simplement le fruit d'un voyage que nous avons voulu profitable à la fois pour satisfaire notre curiosité, mais aussi pour améliorer notre connaissance des pays du Tiers-Monde.

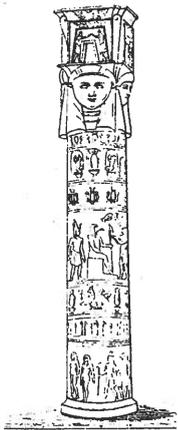
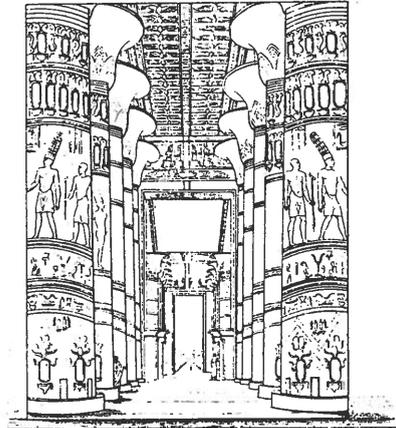




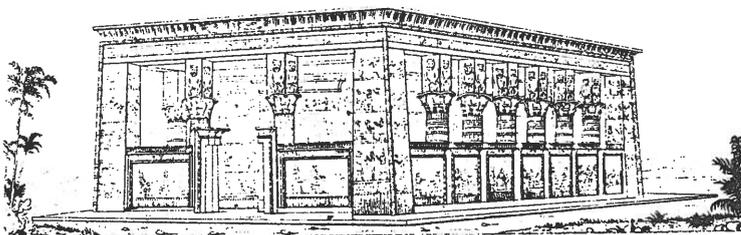
L'EGYPTE FACE A SON PATRIMOINE

Il est clair que l'Egypte tire de grands profits du Tourisme dans son pays. Elle prend donc un soin tout particulier au développement de l'hôtellerie et à la conservation des restes de son passé.

Personnellement, je dois dire que ce sont les restes mineurs qui m'ont le plus charmé car rien de factice n'y a été encore arrangé pour les touristes. J'ai cru un moment y redécouvrir le passé tel qu'il était.



Je ne citerai que les "mille mosquées" du Caire dont les touristes ne voient en général que les trois plus importantes, alors que j'ai pu en visiter plus d'une dizaine éparpillées dans l'immense quartier du Bazar. J'ai pu apprécier la simplicité, la grâce et la douceur de l'Orient, sorte de havre de calme au milieu de quartiers bruyants et commerçants.

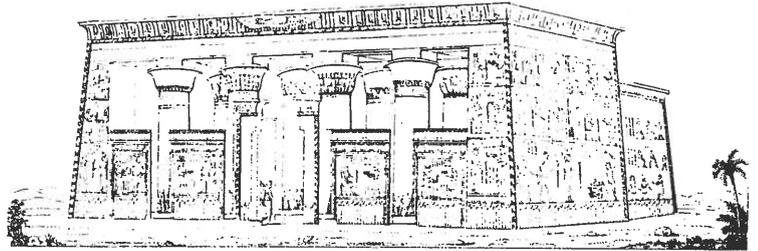


Toutefois, il faut rendre honneur aux efforts des autorités égyptiennes et de l'UNESCO pour la préservation des monuments du passé. L'exemple le plus éblouissant reste certainement celui d'Abu Simbel. Nous en sommes restés bouche-bées d'admiration. Car il faut avouer que l'entreprise fut non seulement un exploit artistique mais un chef-d'oeuvre de la technique dans le domaine du Génie Civil.

LE SAUVETAGE D'ABU SIMBEL

L'opération dure 3 ans et fut effectuée en 6 phases :

a) dégagement des temples en arasant les collines qui les surmontaient et creusement de ces collines jusqu'à 80m. des plafonds des temples, ce qui revenait à déplacer 300000T de rochers sans explosifs qui aurait pu endommager les temples



b) construction d'un batardeau de 360m. de longueur et 25m. de hauteur pour contenir la montée des eaux.

c) découpage des temples en 1036 blocs d'un poids allant jusqu'à 30T. Ce fut le plus délicat car la friabilité du grès d'Abu Simbel était telle qu'il fallut le renforcer par des injections de résines, traiter les surfaces à l'endroit où elles devaient être découpées et enfin procéder au sciage manuel de certaines parties très fragiles.

d) numérotage et transport des blocs : 11500 pour le grand temple et 3500 pour le petit.

e) remontage des temples sur une superstructure en béton 80 mètres au-dessus du site initial

f) reconstitution très fidèle du cadre primitif par l'érection de voûtes en béton destinées à supporter un revêtement rocheux semblable à celui qui entourait les temples



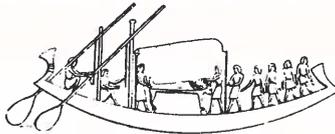
Parlons-en un peu :
Abu Simbel n'est autre que l'orgueilleux témoignage d'un pharaon qui avait voulu se faire diviniser au terme de son règne,

et s'immortaliser en ce bas monde par deux temples fabuleux aux frontières des déserts..
Les réalisations du barrage d'Assouan faillit les ruiner totalement

Grâce à une campagne de propagande, il fut décidé que les temples seraient démontés et transportés dans un autre endroit pour y être remontés pièce par pièce.

PRISE DE CONSCIENCE DE LA REALITE EGYPTIENNE

Pour en revenir à notre croisière en felouque, nous avons pu - mis à part le côté pittoresque de l'entreprise - prendre conscience de ce que représente le Nil pour l'Egyptien.



Se réveiller à l'aube sur les rivages d'une petite île alors que quelques familles de paysans se mettent au travail, prendre le thé avec eux, assister au défilé des femmes portant les jarres sur la tête pour les remplir dans le Nil... N'était-ce pas un spectacle inoubliable et naturel! Je vous le laisse apprécier.



Mais quittons là le rêve car la société égyptienne n'est pas sans problème : 40 millions d'habitants sur un territoire qui n'est qu'une portion de Sahara (4% du territoire égyptien est cultivable). Toute la survie repose uniquement sur le fleuve Nil, unique source d'humidité et d'irrigation. C'est un problème considérable car il maintient le pays dans la plus étroite dépendance.

La démographie est galopante : 800000 nouveaux nés chaque année, 6 millions d'égyptiens au début du siècle, peut-être 60 millions en l'an 2000! Jamais ils ne pourront survivre si le gouvernement ne développe pas simultanément trois opérations :

- l'industrialisation
- la limitation des naissances
- l'exportation d'hommes.

Nous en avons pris conscience en nous promenant dans le pays: 50% de la population a moins de 20 ans, 35% de la population a moins de 12 ans.



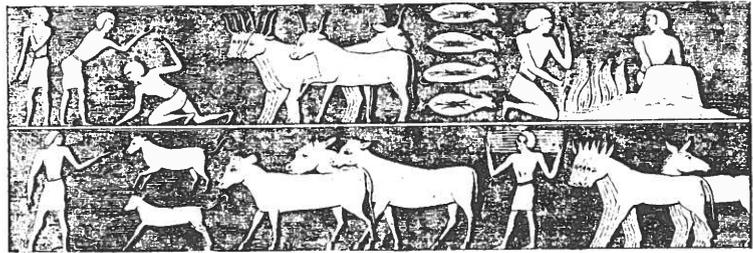
De ce fait, l'enfant a un rôle dans la marche du pays. Il n'y a pas comme en Occident une tendance à aduler l'enfant et à l'admirer jusqu'à ce qu'il devienne un homme. En Egypte, dès 10 ans, l'enfant assiste ses parents dans leur travail : il fait la récolte de canne à sucre, il invite les touristes à rentrer dans le magasin de son père... il tient également tous les métiers secondaires dans les hôtels et les grands magasins.



C'est pourquoi le gouvernement a-t-il beaucoup de mal à étendre la scolarisation à l'ensemble de la jeunesse. Très souvent, j'ai pu constater que lors que le jeune va à l'école, il désire devenir policier, on reconstruit là une des grandes constantes des pays en voie de développement. Seul point gênant, le bakhchih. Le touriste finit par en être agacé, car celui-ci est devenu une véritable institution

Les quémandeurs sont partout si bien qu'au bout d'une semaine on finit par ne même plus donner un pourboire au guide qui vous a fait une visite inoubliable d'un temple à Louxor ou à Abu Simbel, et qui, lui, mé-

rite sans doute un petit quelque chose. On ne pense pas non plus aux millions d'Egyptiens, les plus nécessiteux qui vivent loin des centres touristiques et ne peuvent bénéficier de ces maigres aumônes.



CONSEQUENCES DE LA SURPOPULATION - EXTENSION DU CAIRE

L'Egypte est un pays qui jusqu'à aujourd'hui a dépensé 60% de son budget pour la guerre. De ce fait, Le Caire a dû héberger 1 million d'immigrés du Sinai dans des conditions effrayantes.

En 1960, Le Caire avait 3 M d'habitants, aujourd'hui presque 9 M/ Il y a des quartiers qui connaissent les densités les plus effrayantes du monde. La circulation au Caire est impossible dans des rues étroites. La ville manque de ponts et de grands axes. On y trouve les tramways et les bus les plus surchargés du monde. . et de surcroît il faut reconnaître que le Cairote ne respecte absolu-

ment pas les feux rouges, la signalisation et les piétons. La vue de tout ceci ne peut que donner des sueurs froides au touriste français.



Le Président Sadate essaye de décongestionner la capitale en étendant la ville dans sa banlieue lointaine : Le Caire a des ensembles HLM déjà surpeuplés d'autres sont en cours d'édification. Nous avons pu voir des noms de société de BTP comme Fougerolle... L'Egypte développe également des oasis du désert occidental et crée des villes nouvelles en bordure du désert comme celle de Tenth of Ramadhan sur la route d'Alexandrie. Des problèmes techniques nous ont empêché de la visiter comme je le souhaitais. De toutes façons, les problèmes d'urbanisme et de transports dans les grandes villes sont loin d'être résolus.



SITUATION DES CAMPAGNES : AGRICULTURE

L'Egypte est essentiellement un pays rural, nous avons pu le voir. La maison du fellah est un élément important du paysage égyptien : maison rudimentaire en briques ayant de une à plusieurs pièces et parfois un étage. Lorsque le propriétaire est allé en pèlerinage à la Mecque, il peut décorer la façade de sa maison de belles peintures.

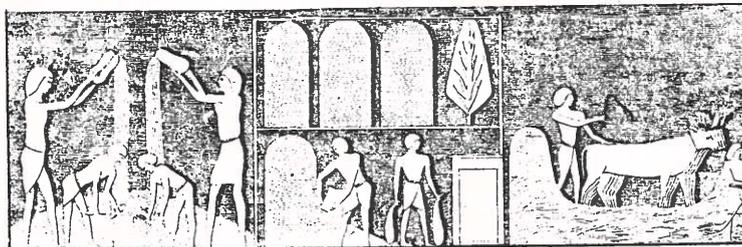
Les villages sont souvent construits en bordure du désert pour optimiser la surface cultivable. Ils sont donc à l'écart de la route principale qui relie la Basse à la Haute Egypte.



Comme il y a peu de véhicules dans les campagnes ces villages n'ont que peu de rues asphaltées ils ont l'électricité, mais pas toujours l'eau courante. La situation du paysan est encore précaire comme nous avons pu le constater, mais elle s'est nettement améliorée depuis la Réforme agraire de 1952 lors-

que Nasser confisqua les biens du roi, diminua les terres des grands propriétaires et supprima les dettes que les fellahs avaient accumulées pendant des générations.

Le pays produit aujourd'hui :
 - coton : 435000T
 - canne à sucre 8,10T
 maïs, riz, blé, millet, légumes et fruits...

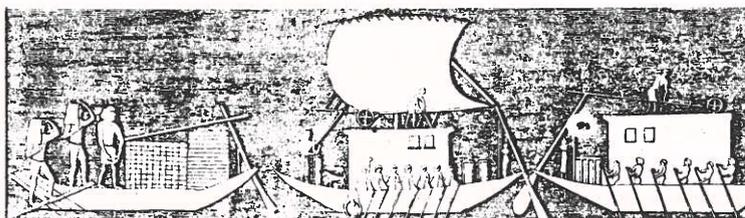


PROBLEME DES TRANSPORTS

Ces considérations soulèvent le problème des transports qui nous concerne directement en tant qu'élève à l'ENPC. Il faut avouer qu'il est encore très précaire : pour la vallée du Nil, l'Egypte ne possède qu'une ligne aérienne Le Caire-Louxor Assouan, et une ligne ferroviaire. La route principale est étroite et mal entretenue, ce qui oblige les taxis - le moyen le plus économique et le plus pratique pour le touriste - à zigzaguer entre les trous.

Il y a peu de ponts d'une rive à l'autre, très peu de bus - mis à part pour le ramassage scolaire autour des grandes villes. Pour le transport des marchandises, le camion et la péniche semblent les plus utilisés ;

mais au niveau local les égyptiens utilisent beaucoup les ânes, les chameaux, le vélo ou la felouque - et ceci même dans la capitale ce qui n'arrange pas la circulation.



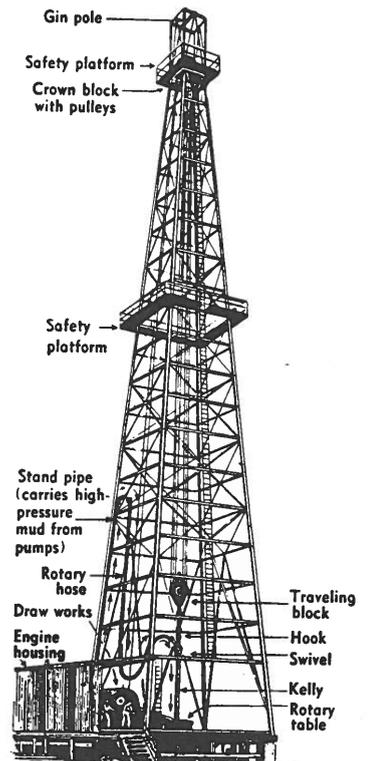
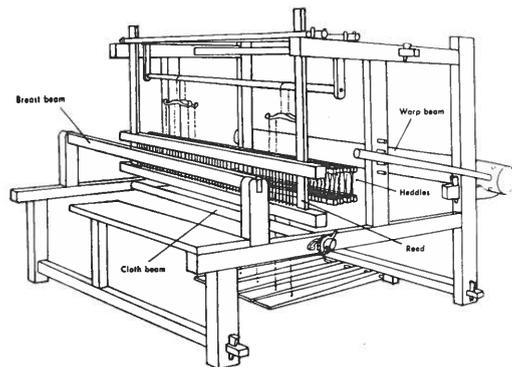
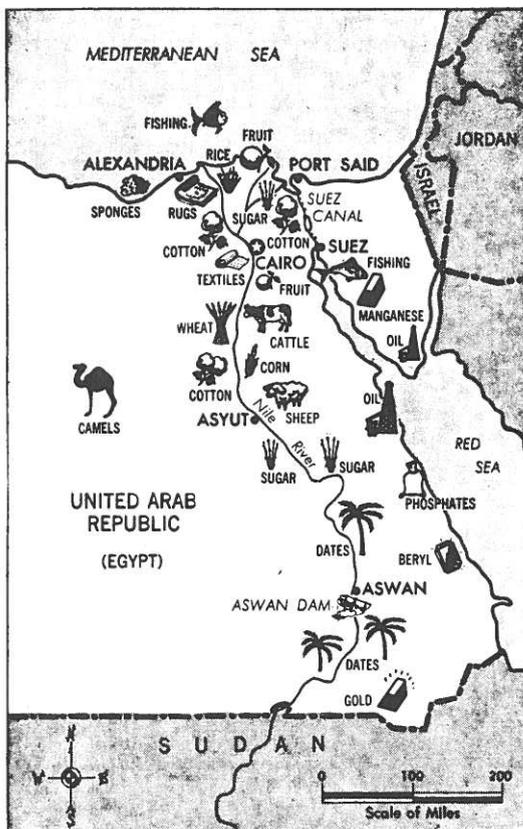


EFFORTS D'INDUSTRIALISATION

Le gouvernement actuel est conscient de la nécessité d'industrialisation du pays car je dois dire que mis à part les filatures (qui représentent 35% de la production industrielle du pays), et les usines de canne à sucre, nous n'avons aperçu aucune usine importante.

"Si je gouverne l'Egypte, plus une goutte d'eau du Nil ne se perdrait dans la mer".

Je n'insisterai pas sur les détails techniques de ce barrage si ce n'est sur ses dimensions impressionnantes : 980m d'épaisseur à la base, 40m au sommet, 3600m de longueur au sommet, 111m de hauteur et 43 M de m³ de volume. Le lac Nasser est le deuxième lac artificiel du monde : 500 km de long, et une largeur moyenne de 10 km. Ce barrage très critiqué doit accroître de 20% les zones cultivées et il a permis à l'Egypte d'importer son électricité et d'implanter des usines chimiques et d'engrais. C'est un progrès certain.



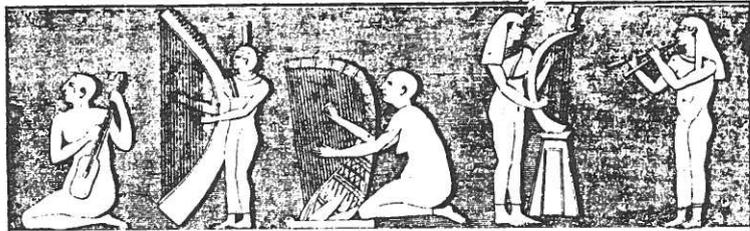
Néanmoins l'Egypte a construit des centrales électriques, des usines chimiques, des cimenteries et une aciérie. Il y a des projets de centrales nucléaires, et le pétrole demeure la première production du pays. Il faut avouer que le Barrage d'Assouan demeure la réalisation la plus impressionnante du pays. Il a peut-être réalisé le souhait que Bonaparte avait jadis formulé :

Disons pour finir que si l'on rapporte la superficie cultivable au nombre d'habitants, on constate que chaque égyptien dispose aujourd'hui d'environ 10 ares alors qu'il disposait de 1,1ha au temps de Bonaparte. On réalise que malgré tout Assouan n'a pas enrayeré totalement le problème de la démographie.

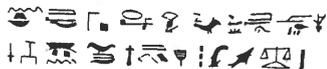


CONCLUSION

Au terme de ce voyage, nous avons pris conscience du dénuement de la plus grande partie du pays, et de la pauvreté effective de la population. Et pourtant, nous avons été frappés par la bonne humeur des Egyptiens, par leur sens de l'accueil, leur tolérance, leur désir de contact avec les touristes, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes car quelque soit son âge, l'égyptien aime à discuter avec l'étranger surtout lorsque celui-ci se débrouille quelque peu dans sa langue. Il est très flatté de voir un européen s'intéresser à lui. D'ailleurs, depuis 70, le Président Sadate n'a cherché qu'à se rapprocher de l'Occident, estimant pour des raisons



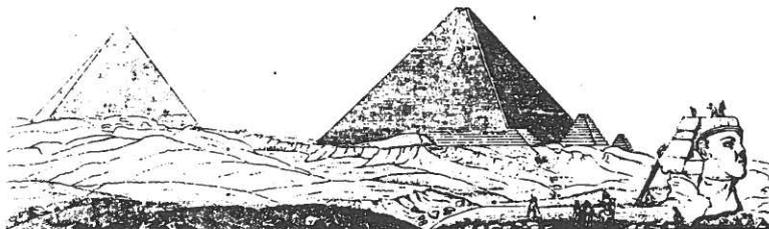
Au terme de ces quelques pages, et au nom de mes camarades, je tiens à remercier le Ministère de l'Equipement pour la subvention qu'il nous a accordée ainsi que l'Association des Anciens Elèves qui nous a aidé pour les problèmes de délai de paiement et sans qui, nous n'aurions pu faire ce voyage.



économiques et humaines que l'Egypte doit se dégager de la guerre, la solidarité arabe doit-elle en être affaiblie. Grâce à lui, l'Egypte est redevenue plus égyptienne et a pris ses distances par rapport au Monde Arabe ce qui a facilité l'approche d'une négociation depuis 1973. Je crois que le peuple égyptien n'attend qu'une chose : voir le budget de son pays utilisé à autre chose qu'à faire la guerre.

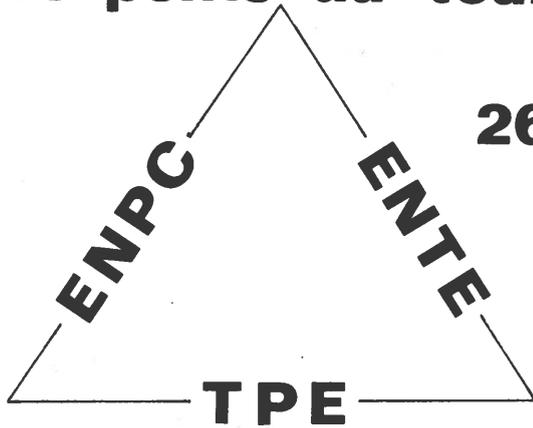


Je pense que ce voyage aura été plus qu'un voyage d'agrément. Il aura permis aux futurs ingénieurs de voir les problèmes d'un pays en voie de développement, et peut-être de convaincre certains d'entr'eux de faire plus tard leur coopération dans des pays comme l'Egypte. De toutes façons, ce voyage nous aura permis d'admirer les splendeurs du pays de Pharaon. C'est une chose que l'on ne peut pas oublier.



Bernard COTTE

les ponts au tournoi triangulaire

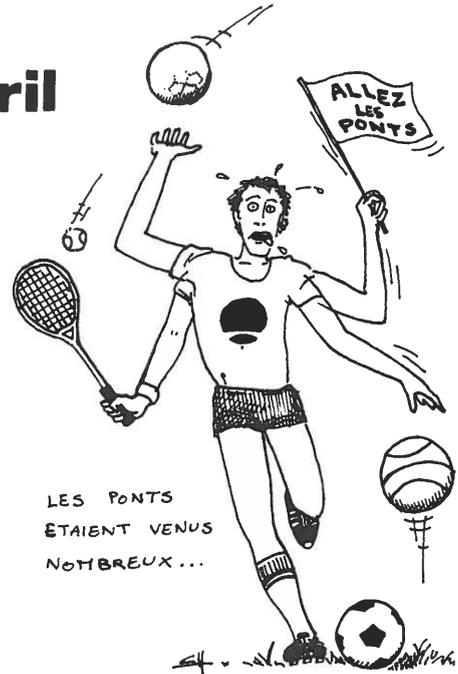


26/27 avril

Nous partimes 35 et nous arrivâmes 8 mais par un prompt renfort nous étions 9 samedi matin pour défendre les couleurs des Ponts en volley, basket, foot, rugby, tennis de table, tennis.

L'équipe avait fière allure, chaque section sportive ayant réussi à déléguer un de ses joueurs dont chacun connaît pourtant l'emploi du temps chargé du 3ème trimestre... Il y avait même un rugbyman qui n'a pu hélas défendre ses chances les autres équipes étant forfait. La tête des 10 conducteurs venus nous accueillir à la sortie du métro nous a laissé penser que la cote des ponts à TPE ne s'améliorera pas de cette façon.

Malgré notre défection de dernière heure, les organisateurs qui sont à féliciter sur tous les plans ont réussi à organiser un maximum de matchs permettant ainsi à l'équipe des Ponts (qui était d'ailleurs la même quel que soit le sport) de remporter un maximum de défaites : 2 en volley, 2 en basket (13 -85 contre TPE), 4 en foot (l'équipe n'a marqué aucun but, personne n'a réussi à compter combien elle en a encaissé!) Les joueurs de tennis bien échauffés par leurs matches précédents (...) ont à la surprise générale gagné 3-0 contre l'ENTE mais se sont bien ratrappés en perdant par le même score devant TPE.



LES PONTS
ÉTAIENT VENUS
NOMBREUX...

Cette défection de l'école est d'autant plus regrettable qu'elle constitue un coup dur pour les quelques personnes qui se sont débattues pendant plusieurs mois dans des problèmes financiers et administratifs afin que ce tournoi soit une réussite qui n'a pas été par notre seule responsabilité.

De plus, ce tournoi aurait permis aux équipes qui ne jouent plus en championnat depuis plusieurs semaines de disputer des matches intéressants contre des équipes de leur niveau. Que les capitaines et les membres de ces équipes nous excusent d'avoir ramené une coupe tout à fait imméritée qui n'est que le témoin de la gentillesse et de l'absence de rancune des organisateurs.

Pour finir sur une note plus optimiste les participants (qui ont tous déclarés avoir passé un excellent week-end) se souviendront du visage rayonnant de Mouss venant de trouver un paquet de Gitanes après une journée de recherches infructueuses dans Vaulx en Velin et la victoire de Babs ('81) au tournoi de billard.

Les Participants

SPORT ET RESPONSABILITE

Le compte rendu que l'on peut lire par ailleurs du tournoi triangulaire TPE-ENPC-ENTE (Ecole Nationale des Techniciens de l'Equipement) montre suffisamment que les élèves de notre école ont à eux seuls transformé un tournoi sportif de bon niveau magnifiquement organisé en une série de matches sans signification au grand désapointement des TPE et ENTE qui avaient réservé leur week-end pour faire du sport avant tout.

Résultat des courses : rugby annulé, tennis de table annulé, relais annulé, foot-ball remplacé par un tournoi à 5 joueurs en gymnase, basket sans signification. Seules les rencontres de volley et de tennis ont eu une allure de compétition sportive

Le plus scandaleux n'est pas tant ce forfait généralisé (quoiqu'il soit sans raison valable) mais le fait qu'il ait eu lieu à la dernière minute et sans prévenir en laissant les organisateurs dans les difficultés financières que l'on peut deviner (réservation de stades, de repas qui n'ont pu être annulés faute d'être prévenu à temps).

Cette attitude ne remet pas en cause la 2ème édition de ce tournoi car les TPE sont prêts à remettre en jeu le trophée qu'ils ont aisément gagné cette année. Mais afin qu'elle soit une réussite il faut tirer les leçons de l'échec de la première :

- nous reconnaissons que, mis en confiance par le succès du voyage en Allemagne et les engagements qui avaient été pris alors, nous n'avons pas fait la publicité nécessaire autour de ce tournoi laissant planer des doutes sur sa crédibilité. A notre décharge, la proximité des vacances de Pâques qui empêcha de contacter les intéressés suffisamment à l'avance, et la carence des vecteurs d'information (plus d'Echo 2, affichage annihilé par les travaux)
- malgré cela une trentaine de personnes avaient répondu présent. Mais le forfait des capitaines de TOUTES les équipes a entraîné dans leur sillage la plupart des joueurs. Si ces capitaines étaient effleurés par le sens des responsabilités ils DEVAIENT venir ou, en cas de réelle impossibilité, charger un des joueurs de le remplacer, ou déclarer au moins 10 jours à l'avance le forfait de l'équipe.
- enfin toute personne qui avait répondu oui, puis peut-être lorsqu'on leur a demandé de payer (70f pour 2 jours, nourri, logé, c'était trop?) et qui ne sont finalement pas venus ont leur part de responsabilité.

Tous ces gens doivent à l'avenir changer leur attitude sinon ils remettent en cause toutes les activités hors championnat de l'année prochaine (tournois, voyages à l'étranger). On est pris de peur rétrospective à la pensée d'un désistement généralisé la veille du départ en Allemagne!

Antoine BABAUD
Pascal VERCAMER

CAMBODGE

LA MORT D'UN PEUPLE

Juillet 1975 : les vietnamiens prennent Saïgon, les khmers rouges s'emparent de Phnom Pehn, mettant fin ainsi à une guerre qui dure depuis près de douze ans. Après la guerre d'Indochine (1946-1954) et la guerre du Vietnam (qui s'étend en 1970 au Cambodge jusqu'alors épargné), les peuples indochinois vont-ils souffler et connaître la paix ?...

... Début 1979: le Vietnam du Nord, entre au Cambodge, chasse le gouvernement khmer rouge et installe un gouvernement à sa solde. La réalité sur le régime de apparaît dans toute son atrocité : le peuple cambodgien saigné déjà par six années de guerre, a connu un véritable génocide. Le gouvernement khmer a, durant près de trois ans, "édifié" un nouveau type de société" (sic) : retour à une structure agraire (comprenez : on vide les villes de ses habitants et on envoie d'autorité les gens travailler à la campagne) ; nivellement de la société, l'égalité pour tous (comprenez : destruction physique des classes intellectuelles: avocats, professeurs, médecins (début 80, on recense une trentaine de médecins pour tout le Cambodge) et le reste à l'avenant.

Bilan : 2 à 3 millions de morts (pour une population totale de 6 millions avant le début de la guerre). Mais l'agonie de ce peuple continue. les combats qui opposent les différentes résistances khmères (khmers rouges soutenus par la Chine, et khmers seraf : nationalistes et anti-communistes) et les troupes du gouvernement de Phnom Pehn soutenues par des unités nord-vietnamiennes, ont provoqué l'exode massif des populations qui fuient les combats. La famine a déjà décimé la population

l'année dernière. Malheureusement, cette situation tragique risque de se répéter cette année : les zones de culture sont dévastées par les combats, l'activité agricole est voisine du zéro, le manque de semences (certains convois n'arrivent pas à destination : ils sont arrêtés par le gouvernement de Phnom Penh). Les organisations humanitaires telles que Médecins sans frontières, Survie pour le Cambodge, sont bloquées dans leur action (les Nord Vietnamiens refusent que Médecins sans Frontières agissent sur le territoire Cambodgien). Le gouvernement thaïlandais refoule les réfugiés à la frontière, les condamnent ainsi à une mort certaine.

Alors que les spots de l'actualité se tournent vers l'Iran et l'Afghanistan, il ne faut pas oublier qu'au Cambodge c'est l'existence même d'un peuple qui est en péril. Pour que les moyens de secours n'arrivent pas avec un retard qui coûtera des millions de vies, il faut alerter l'opinion et agir dès maintenant.

Nous vous demandons donc d'assister à la projection d'un film qui décrit la vie (ou plutôt la survie) des réfugiés dans les camps d'accueil en Thaïlande, ainsi que l'action des médecins de MSF pour soigner et sauver ceux qui peuvent l'être. Cette projection sera suivie d'un débat avec des journalistes et des représentants de Médecins sans Frontières. A l'issue de cette réunion sera définie l'action concrète à mener pour éviter la mort d'un peuple.

Coordonnées : Réunion le 9 Juin à l'ENS Ulm. Les détails seront précisés par voie d'affiches. Pour tout renseignement supplémentaire, nous sommes à votre disposition.

Ce Printemps sur la Croisette



273 bobines, 3 cravattes, 2 tubes de colle, 4 éclairs au chocolat, 1 caméra, 17 tickets de bus, 24 images à la minute, 3 crises de nerfs et demi 2 micros, 1 rouleau de tricostéril, 1 perche ou 1 hallebarde, 1 grosse tête, 1 845 392 images réussies, 1 infarctus, 7 groles à ressemeler, des projecteurs, une chemise ensanglantée,

cinq doigts coincés dans une porte de métro, quelques gros mots, un flash, un sourire, des reprises, des pleurs, une ratée, des grincements de dents, un gag, des éclats de rire, un film, de la bonne humeur.

C'est ce que vous offre la chaleureuse équipe du PCC dans le film de l'année

Mai 1980, face aux envahisseurs et aux superproductions, la France, à l'occasion du 33ème festival de Cannes, joue la carte du cinéma intimiste avec trois titres : "Mon oncle d'Amérique", d'Alain Resnais, "Une semaine de vacances" de Bertrand Tavernier, "Loulou" de Maurice Pialat. Trois films où les réalisateurs tentent de dévoiler à travers la caméra les sentiments et les remous intérieurs des différents personnages, en les confrontant les uns aux autres dans la vie de tous les jours. Spleen, mélancolie, entremêlés d'humour et de sourire : ce sont des coups d'oeil sur le comportement humain.

Le Vendredi 9 Mai, à l'ouverture, il n'y a pas encore de vedettes à Cannes. Le soleil qui rayonne dans nos bureaux de Paris n'est pas encore de la partie sur la Croisette. Pourtant, au milieu de l'orage, notre envoyé spécial a rencontré quelque rayon dont la lumière est douce et la chaleur réconfortante. Il s'agit du bientôt célèbre Gérard Auriol en train d'achever son premier long métrage en collaboration étroite avec Pierre de Mey. Notre reporter a déniché Gérard déambulant sous les palmiers, venu chercher un oasis de paix et de sérénité au bord de la mer, fuyant les soucis tracassants de son TFE. Gérard a bien voulu accorder à notre journal une interview exclusive que nous reproduisons ci-après.

EDCP : Gérard Auriol, en 3ème année à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, vous avez engagé une équipe pour tourner. D'où vous vient cette passion de l'image ?

GA : (après quelques secondes de réflexion) Dans ma plus tendre enfance, j'adorais le monde du spectacle sous toutes ses formes : les animaux du zoo, les numéros de cirque, les

fantastiques personnages des bandes dessinées, et toutes les têtes d'affiche du cinéma, bien sûr. Mais c'est surtout la faculté d'observer qui m'a aidé.

EDCP : Comment cela ? Pouvez-vous donner un exemple ?

GA (naturel) : C'est simple. Il suffit d'ouvrir ses yeux. Le monde qui nous entoure, la vie de tous les jours ; c'est ça le vrai cinéma! Le spectacle est dans la rue! Les hommes politiques et les chefs de partis voilà des vedettes! Le casse de Laredo; c'est encore plus vrai qu'à l'écran! Les cours en amphis à l'ENPC c'est digne d'Avoriaz, à moins que ça ne dégénère en comique! Les promesses du BdE ; comédie pen-

dant la campagne électorale, tragédie dans la réalité!

EDCP : Le cinéma, c'est donc un panoramique du quotidien?

GA (indécis) : En quelque sorte, mais pas complètement. Il y a un cinéma que l'on ne retrouvera jamais ici-bas dans la réalité : tout ce qui est inaccessible à l'homme. Le réalisateur en manque détruit cette bannière de l'inaccessible et passe dans le domaine de l'imagination totale. C'est du fantastique, de la lubie, de l'utopie. Je ne m'intéresse pas à ce genre de productions. Notre incursion dans l'irréel n'est profitable que dans la mesure où nous domptons le réel. Saisissons ce qui est à notre portée plutôt que d'avoir des ambitions démesurées.



EDCP : Pouvez-vous, pour nos lecteurs, situer votre dernier film dans le "réel" comme vous dites?

GA (mystérieux) : Secret Professionnel!.....

EDCP : En ce sens, vous rejoignez les tentatives françaises du festival cette année.

GA (flatté par la comparaison) :

Quand on filme le quotidien, les personnages ne doivent pas être des figurants figés et passifs : ce sont des personnes comme vous et moi et elles font corps avec les personnages que je leur ai attribués. Il est très important de bien vivre son rôle.

EDCP : Pouvez-vous nous parler justement de vos acteurs ?

GA (improvisant) : il s'agit plus, je le répète, d'être vivants que de marionnettes. Mes acteurs ne sont pas des professionnels au sens usuel ; ce n'est pas leur métier. Ils sont des na-

turels. Ni complexés, ni constipés. Ces rouages tournent sans grince - ment. C'est un plaisir de filmer avec des garçons et des filles pareils.

EDCP : Et votre équipe ?

GA (catégorique) : Tous volontaires, et qui en veulent vraiment.

EDCP (optimiste) : tout baigne dans l'huile ?

GA (abattu) : pour l'essentiel, c'est-à-dire pour ce qui se passe le long de la bobine et sur l'écran : oui. Le spectateur ne peut pas se rendre compte des difficultés qui surviennent dans une telle entreprise.

EDCP : Difficultés d'ordre matériel?

GA (ironique et amer) : exactement. Ce ne serait que répéter des évidences que dire du BdE qu'il est peu prodigue, surtout quand il a percé ses caisses. Et il faut bien souvent se serrer la ceinture si l'on veut boucler la boucle.

GRANDE EXPEDITION :

15 PONTS A L'AVENTURE



...
Ce Printemps sur la Croisette (suite)

EDCP : avez-vous pour les années à venir, des perspectives plus heureuses?

GA (confiant) : j'ai fini ma carrière aux Ponts, et je m'en vois miné par la tristesse de quitter tout ce gentil monde. J'espère bien cependant, que la vaillante équipe du PCC continuera ses activités pendant longtemps en - core. Pour ma part, j'expose prochainement mon TFE et je pars pour tourner en décors naturels "le bidasse en folie".

Christian ROULLET

PS : N'ayant pu rencontrer l'invisible GA dans cette période de fin d'année (et de scolarité), cette interview est totalement fictive. Toute ressemblance avec une interview ayant réellement été faite ne serait que le résultat du hasard, etc...

Fiche technique :

Producteur : PCCENPC

Réalisateur : Gérard Auriol

Assistant : Pierre de Mey

Script (et perchman) : Marine Moussa

Chef-éclairagiste : Jean-Louis Pasquet

d'après une oeuvre de Patrick Fuvel, parue aux éditions Bibliothèque Rose EDCP.

Distribution : Alain Heidelberger, Didier Vignon, Pascal Moquet, Iris, Anne

avec la participation de JGV

Ce film a été tourné en panavision avec l'aide des bobines multicolores Tournikoti-Tournikoton.

Sa diffusion est assurée par les soins de GAC - (Gérard Auriol Corporation)-

Mercredi 30 Avril : départ, 15 participants - dont 5 de la promo '82 - Tout le monde s'est retrouvé le soir au refuge, dans un paysage enneigé, après 3/4 d'heure de marche (pour s'entraîner). Etant arrivés à peu près les derniers, nous n'eûmes qu'à glisser les pieds sous la table et à savourer un bon repas (cuisine du chef): consommé, escalope, petits pois, dessert. Puis, quelques aimables membres de l'expédition se proposèrent pour faire la plonge : c'était vraiment bien organisé (il paraît que les chefs de l'année dernière ont été reconduits à leur poste cette année : qu'est-ce que c'est beau l'expérience acquise!)

Mais les choses sérieuses commencèrent le lendemain. Le groupe, au cours de la marche commença à se fragmenter : les intrépides ("10h, une pause?) en tête, les affamés au milieu ("alors on la fait cette pause?") aux côtés d'un des chefs (qui décidait de s lieu :, date, composition, durée), les malchanceux : ceux qui restaient un certain temps enfoncés profondément dans la neige (jusqu'à ce qu'une bonne âme leur vienne en aide) (c'étaient surtout ceux qui chaussaient petit), les trainards en queue aiguillonés comme il se doit par l'autre chef, chargé de récupérer les éventuels déserteurs (l'effectif s'est maintenu à 15 pendant les 3 jours, malgré certains conflits quant aux itinéraires)

Dans ces montagnes désertes, nous eûmes droit chacun à une ration de neige fondue dans les chaussures, qui ne tardèrent pas à devenir des baignoires sabots à niveau variable (suivant si l'on montait ou descendait),

ce qui faisait que les séances de séchage au refuge étaient assez laborieuses ; nous entendîmes des sons étranges, certains émis par des animaux à 4 pattes, genre chevreuil, et d'autres par un certain Yok, la mélodie était composée de "Ye, Yo", bis, etc.. Nous avons aussi beaucoup apprécié le brouillard suisse qui nous a empêché alors que nous étions montés sur les crêts, de voir le lac Léman, le Mont Blanc et les Alpes Suisses (peut-être pour protéger le secret bancaire). Ainsi donc, malgré les souffrances et la privation, il n'y eut aucune mutinerie dans l'expédition parfaitement encadrée. Il y avait même une remarqua-

ble collaboration de certains lère année avec les chefs, pour faire la cuisine, la plonge, etc... (il faut savoir que l'un des chefs étant aussi dans le civil, chef mécanicien de l'atelier 3, qui avait justement délégué 3 de ses membres : il vaut mieux se faire bien voir, n'est-ce pas, ça peut servir...) par contre, pour les autres lère année, les raisons sont certainement plus obscures..

Donc, lundi matin nous n'eûmes à déplorer aucun disparu, et avons gagné quelques petites raideurs dans les mollets.

François VOLDOIRE

'82



JURA 80

Du Jura il me restera d'abord le souvenir de la neige omniprésente durant ces 3 jours. A 1200m d'altitude, nous avons pataugés sur des pistes de ski de fond (les G.R étant à peu près impraticables), nous enfonçant à chaque pas un peu plus, naviguant dans nos chaussures qui n'avaient plus de leur imperméabilité qu'un lointain souvenir. Il a fallu monter sur les crêtes là où le vent balaye tout pour voir apparaître quelques plaques de terrain où se dressait péniblement un maigre herbage. Visiblement, nous aurions peut-être dû apporter nos skis. Heureusement, l'ai pur et le silence de la forêt étaient là et ne nous faisaient pas regretter d'être venus. Heureusement aussi, un bon feu était toujours là le soir permettant aux pieds et aux chaussures de sécher pour repartir le lendemain matin à peu près à sec (pas pour longtemps). les repas ont aussi été d'un grand confort n'en déplaisent à certains, incapables d'apprécier l'appât énergétique d'un bol d'Alpen ou de semoule de riz. Je n'oublierais pas non plus les grognements de Yok chaque matin lorsqu'il fallait le réveiller, à chaque

repas lorsque le menu ne lui convenait pas ainsi que pour d'autres menus incidents survenus pendant ces 3 jours. Je dois néanmoins le remercier de ses brillantes conférences sur le métro en particulier sur les avantages d'avoir un vecteur Jerk nul pour une rame, ainsi que sur le principe de fonctionnement des tapis roulants à vitesse variable: certains ont vainement essayé de le coller mais il avait vraiment réponse à tout.

A noter aussi le trio Yok, Christophe Caseau et Didier Vignon qui ont fait régulièrement la vaisselle avec beaucoup d'entrain (si, si, j'en ai la preuve photographique).

Bref, il m'a semblé que cette randonnée a eu autant de succès que l'an dernier pour un prix aussi modique (50f par personne) et j'espère que l'an prochain, des gens courageux chercheront un autre itinéraire comme l'a fait cette année Jean-François Thovert qui n'a pas pu venir avec nous, bien qu'ayant tout préparé. Je profite de cet article pour le remercier.

Luc HAMM

SN Service National

Je dédie cet article passionnant et passionné à mon éminent camarade Jean-Michel Russo ('81), futur bidasse prêt à troquer son diplôme d'ingénieur contre un engagement dans la légion, qui voit dans le service l'accomplissement de l'intelligence et la

sublimation de l'esprit.

N.B. : Cet article n'est pas destiné aux X ou autres quidam libérés de leurs obligations militaires et qui peuvent maintenant baver sur le service en général et l'armée en particulier.



Juste quelques mots d'information. Vous pouvez effectuer votre service selon votre choix : en soldat, en civil, en objecteur, en prison.

Vérifiez la compatibilité de vos études et des différents sursis qui vous sont accordés : initial, complémentaire, supplémentaire, exceptionnel.



Si vous êtes vraiment objecteur, tâchez de le prouver aux autorités militaires lors de vos "3 jours", car sinon vous pourriez finir au trou. Si vous préférez le jean au treillis, choisissez la coopération ou le service scientifique, et faites-en la demande à l'avance ; mais sachez que vous servirez 18 mois en faisant vos classes pendant les 4 premiers. Si vous aimez l'action, les armes, le combat, servez dans l'armée française, pendant 12 mois seulement. Mais là encore vous pouvez choisir.

Soit rester bidasse deuxième classe sous les ordres de sous-off qui vous feront réellement chier, et vous aurez l'impression de perdre un an de votre temps si précieux. Soit être promu au rang des officiers.

1er cas : de façon aléatoire, avec de la chance ou du piston, et en fonction des places disponibles (ce qui est facile aux appels de février, avril, juin et difficile ou impossible en août, octobre, décembre).

2ème cas : à coup sûr, en faisant à l'avance une préparation militaire supérieure, quelque soit votre date d'appel, et de plus en choisissant votre arme.

Dans le premier cas, vous commencez votre service par deux mois de classe ; puis vous passez en Ecole d'Officiers de Réserve pendant 4 mois ; puis vous êtes nommé aspirant pour les 6 mois restant.

Dans le deuxième cas, vous êtes volontaire PMS et vous effectuerez avant votre service, un treizième mois en une période de douze demi-journées étalées sur le premier trimestre de l'année civile, et une période bloquée de trois semaines pendant l'été qui suit. Vos instructeurs sont sympas (même et surtout les sous-off). Et vous êtes considérés après ce mois de volontariat comme ayant fait vos classes. Ainsi, lors de votre service, vous irez directement aux EOR de votre choix pendant 4 mois, puis servirez les 8 mois restant comme aspirant.

Dans les 2 cas, pendant votre période finale d'aspirant, vous avez droit à tous les égards dus aux officiers : chambre individuelle ou à 2 (chambrées de section), mess des officiers (cantine des hommes du rang), solde d'aspirant (aumône du bidasse). Et vous sortez, même...

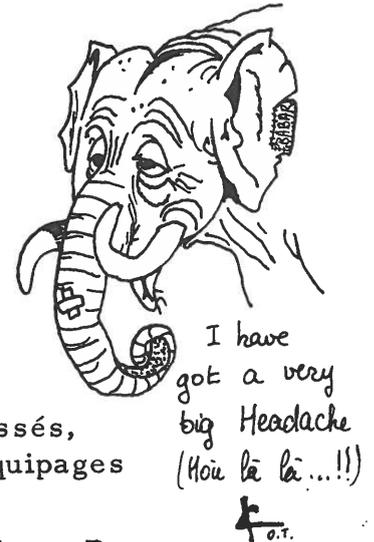
.../...

merci babs!

Cette année, la course de l'EDHEC qui a réuni de très nombreux participants dont bien entendu l'ENPC, fut une réussite.

Aussi, l'heure est venue de remercier l'excellent organisateur que fut BABS (1). En effet, dès le début de l'année, par un travail acharné dont de nombreuses démarches, après avoir prospecté tout le salon nautique (pendant le mois de Janvier), Antoine réussit à louer trois bons bateaux : deux firsts 30 et un first 27, tout en utilisant au mieux la subvention accordée, et après de longs et savants calculs de prix de revient.

Puis il fait le compte et répartit tous les équipiers intéressés, tant par la croisière que par la course, formant ainsi les équipages et en tenant compte des desideratats de chacun.



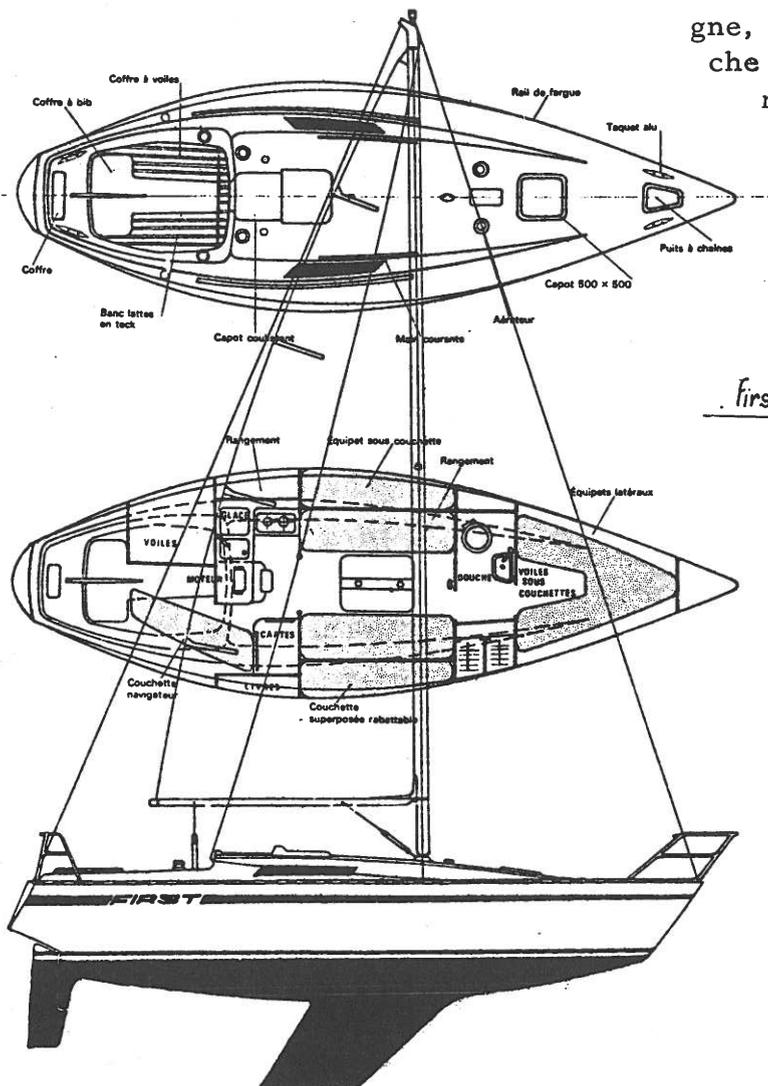
Enfin, une fois en Bretagne, il veille à la bonne marche de tout, et malgré un moment de désespoir (à la suite de

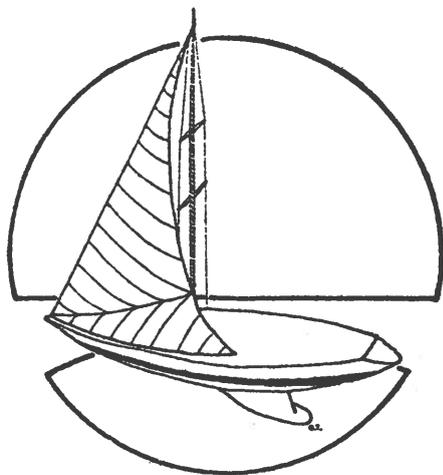
la fêlure du safran du first 27) où heureusement nous l'avons tous empêché de se livrer à un acte qui aurait été fatal pour la bonne marche des choses (il voulait se "sauver la gueule pour oublier", pensez-donc...!!); tout se passe finalement bien.

Et c'est fort satisfaits de ce temps passé en bateau à Pâques, que chacun repartit après la fin des régates.

Merci à Antoine,
Merci.

(1)Nota: Pour les personnes intéressées ce surnom donné à Antoine Lebard provient de la contraction du sobriquet "Babar".





Caseau contre Pajot

- lundi 7 avril, 10h, les 220 bateaux de la course croisière Edhec viennent de sortir du port de Pornichet pour rejoindre la ligne de départ en baie de la Baule. Premier départ dans 15 minutes. Les équipiers s'affairent et les skippers élaborent leurs tactiques de départ. Déjà quelques gros bateaux jaugés qui partiront plus tard, commencent à se marquer. Parmi eux, "Dugenu" le magnifique two tonners de Yves Pajot.

C'est le favori logique des journalistes qui pensent aussi à Patrick Elies sur "Sogimoa", Marc Pajot sur "Frigg", "Kelt la concorde"...

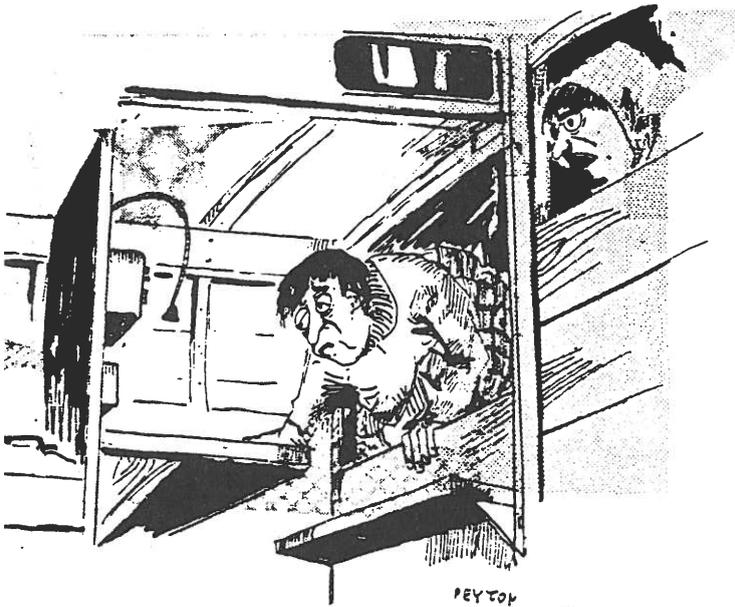
Nous partons dans 5 minutes dans le premier départ. Notre bateau fait partie des 50 petits, ceux dont on ne parle jamais. Pourtant cette fois, maigre consolation, ils feront le départ de la course en tête.

- Anonyme ? Pas pour tout le monde. Yves Pajot, lui, sait. Un grand mat rouge se rapproche jusqu'à venir faire un bord parallèle à notre route. Le regard empreint de respect et de sympathie qui s'échange alors, juste avant le départ, entre Pajot et Christophe Caseau ne laissait aucun doute possible. Le vice-champion olympique avait clairement mais sans tapage, désigné son adversaire le plus redoutable.

Et tu n'avais pas tort, Yves. Trois heures plus tard, nous étions bord à bord sous spi, toi à la barre de ton prototype et Christophe aux bras de spi améliorant à chaque instant le réglage de cette voile nous permettant ainsi, petit bateau de 8m50, de tenir tête à ta "bête de course". "Il faut essayer de le lofer" décida unanimement l'équipage". Je ne sais si c'est cette pensée qui déconcentra notre leader, mais se faisant il ne prit pas

le meilleur parti d'une risée qui permit à Yves de nous passer. "Dugenou" devant, la première étape perdit une grande partie de son intérêt. Sans plus de résistance valable, Pajot s'en alla facilement vers sa première victoire en temps réel. Tandis que "Lepus" avec un équipage subitement découragé termina 17ème de sa classe.

- Mais ceci n'était que le début d'un combat sans merci. Après l'inévitable soirée Edhec, la deuxième étape partait le lendemain vers 16h. Sur 2 parcours différents, suivant la taille des bateaux, elle devait nous mener de la Baule à la Baule en passant par l'île d'Yeu.



« Non, pas sur la carte ! »

Dans l'après-midi, vent force 5, grand bord de vent arrière. "Lepus" sous spi, roule beaucoup. Déjà quelques spis partent en drapeaux, d'autres sont affalés en catastrophe. La mer et le vent forcissent un peu. Notre bateau déboule à 7 noeuds vers la SN1 dernière bouée avant l'île d'Yeu et point de convergence des 2 parcours. Soudain le bateau part à l'abattée, baume amarrée. 70 degrés

de gite, l'eau commence à rentrer dans le cockpit. On empanne en catastrophe. Le bateau se redresse. Le spi est affalé. Rien ne semble cassé, pourtant la barre commence à être dure. A 20h la SN1 est virée. Les gros qui nous ont rejoints dont Pajot, sont devant. ENCORE DE VANT! et comme un malheur ne vient jamais seul notre skipper est malade et la barre se bloque toujours plus. Le bateau n'est plus manoeuvrant. C'est fini. Dans la nuit nous abandonnons l'île d'Yeu en compagnie d'un bateau qui a dématé.

Verdict du lendemain : Safran felé. "Pajot passe, Lepus trépassé" tel aurait dû être le gros titre de l'Equipe du lendemain pour signifier que "Dugenou" avait encore gagné et que Lepus abandonnait la course. Malheureusement comme chacun sait, les Ponts et Chaussées n'ont pas trop la cote avec les masses médias.

Pour le reste de la course (2 autres étapes) l'équipage de "Lepus" se dispersa sur d'autres bateaux et en particulier sur le bateau coéquipier des Ponts : "Obstreperous".

Arrêtons-nous d'ailleurs un instant sur les grandes figures de cet équipage de choc (autre outsider méconnu et malchanceux). Dominique Vié un skipper vigilant qui ne dort jamais. Olivier Tardy un coskipper hargneux ne manquant jamais à chaque départ d'engueuler tous les équipages et en particulier le comité de course. Enfin un équipier d'acier, Georges Bory, transcendé par la course, poussant des rugissements de bête à chaque virement de bord. Avec un tel équipage et avec le renfort de Christophe Caseau qui avait quitté à regret son bateau préféré, la victoire devait être à portée. La chance en décida autrement et ce bateau termina avec un classement somme toute très honorable vers le milieu de sa classe.

Samedi 12 Avril au soir. Les 2 équipages sont déçus par le classement. Pourtant tout le monde, je crois, se rend compte que le principal est de se battre contre de magnifiques bateaux et de croire bien sûr, ne serait ce qu'un instant, qu'aucun d'eux ne passera devant.

Cette année les Ponts n'ont pas gagné mais si le nom de Caseau n'est pas encore inscrit dans les annales du yachting et de la course de l'Edhec, je peux vous l'affirmer : il laissera un souvenir impérissable à tous les participants de la soirée de clôture de la course, par sa façon inimitable de danser le ska.

One step beyond, Christophe

BAB'S 81



« Q'est-ce qu'y a dans ma botte ? »

PEYTON

PLUS DE RHUM A BORD

Dimanche 30 Mars 9h. Nous envoyons les voiles de notre first 3 et quittons tranquille - ment le port du Croesty. A bord, trois première année (Gilles Henry, Xavier Fauveau Guy Ariot) sont venus chercher les joies de la croisière : c'est notre premier contact avec le grand large. Par contre, Michel Boiteux, notre chef de bord, et Norbert Fouques qui fait office de second et de cuisinier, sont de vieux loups de mer. Ce sont eux qui vont nous donner de multiples conseils tirés de leur longue expérience. Il ne faut pas oublier Patricia, dite "Nenette" qui est la mascotte du bord.

Le premier jour, nous allons jusqu'à l'embouchure de la Vilaine où nous restons d'ailleurs toute une journée afin de se ravitailler (déjà...); de plus, le capitaine a décidé de ménager son équipage.

L'étape suivante nous conduit jusqu'à Pornic. Tout se passe à merveille : le ciel est sans nuage, le vent est idéal, la mer est calme. Néanmoins au niveau du plateau des Banches, un petit incident vient troubler cette belle journée. En effet, le chef de bord et son second (qui ne sont pourtant jamais malades en mer) ne peuvent supporter la conduite sportive du moussaillon Ariot qui n'a pas encore compris comment éviter le peu de vagues qu'il y a. Nos deux valeureux marins servent ainsi tour à tour un bon déjeuner en l'honneur des poissons. Mais cet incident est passager et tout redevient normal dès que Michel prend la barre et envoie l'infâme moussaillon à la cale afin qu'il médite sur son odieux crime de lèse-majesté.

Le reste de l'étape se poursuit donc sans problèmes.

A peine arrivés à Pornic, nous nous précipitons à la recherche d'une taverne hospitalière. Norbert, entraîné par de multiples virées dans les pubs irlandais et écossais (et j'en passe), a vite fait de trouver l'endroit idéal grâce à son flair qui repère la Guinness pression à 5 miles à la ronde. Nous nous y reposons devant une bonne pinte avant de retourner au bateau où Norbert (toujours lui) nous prépare du hadock au whisky. Hélas, le plat est im-mangeable. Imaginez un instant, de boire un whisky additionné d'eau de mer et vous en aurez une idée. Heureusement, il aura l'occasion de montrer ses réels talents.

Le lendemain, les préparatifs pour le départ vont bon train lorsqu'une personne des Affaires Maritimes nous interpèle. Il nous manque le papier qu'il réclame : interdit de partir. Nous n'avons plus qu'à nous consoler en retournant au fameux pub où nous attendrons stoïquement que le papier en question nous soit envoyé du Croesty.

Nous avons ainsi perdu bêtement deux jours et il est déjà Vendredi lorsque nous repartons. Comme il faut être à la Rochelle le dimanche pour changer la moitié de l'équipage, le capitaine décide d'y aller d'une seule traite

La journée se passe sans problèmes mais au crépuscule, la Rochelle est encore bien loin.

Nous allons donc passer notre première nuit en mer.

Les quarts se succèdent sans problèmes durant la première partie de la nuit. Mais bientôt les émotions vont se succéder.

C'est tout d'abord le vent qui forçait alors que les trois mousses de première année, auxquels le capitaine fait maintenant entièrement confiance, sont de quart.

Lorsqu'ils décident trop tardivement de réveiller ce dernier le vent est déjà fort et c'est un peu en catastrophe que notre valeureux capitaine effectue une prise de ris, montrant alors à cette occasion l'étendue de ses qualités : il fut en effet prompt à la décision et rapide à la manoeuvre...

Plus tard dans la nuit, Michel et Norbert qui assurent le quart cherchent désespérément le feu qui doit se trouver droit devant nous (si la route prévue a été bien suivie). Bizarrement, ils ne voient rien quand tout à coup une masse noire surgit des flots en plein sur la route du bateau. Un rapide virement de bord nous permet d'éviter cette masse qui n'est autre que la tourelle portant le feu en question : voilà comment on se plante à cause d'un feu en panne... Mais, ce n'est pas fini. A l'aube, alors que nous cherchons les bouées de chenal du port, nous tâtonnons dans la vase. Une subtile manoeuvre nous permet de dégager le bateau et c'est transis de froid qu'à 6h du matin, nous entrons enfin dans le port de la Rochelle où nous allons nous remettre de cette étape mouvementée autour d'un bon rhum chaud.

Le dimanche nous retrouvons notre bien-aimé trésorier du BdS. Pascal Vercamer mais c'est avec tristesse que notre mascotte Nenette nous quitte. Le lendemain, nous repartons. Le chef de bord a de nouveau prévu une longue étape. Nous devons aller jusqu'à l'île de Groix. Mais le peu de vent qu'il y a nous est contraire. Une jour-

née durant nous tirons des bords. A la nuit tombante, nous apercevons au loin, le phare de l'île d'Yeu : nous n'avons donc pas beaucoup avancé. La nuit passe dans la plus profonde des angoisses. A l'aube, nous sommes tous sur le pont à scruter l'horizon. Point de terre! Le capitaine a les traits du visage creusés par l'inquiétude. La nourriture commence à manquer, et, oh cruel destin, il n'y a plus de rhum à bord. Enfin, le lock étant détraqué, nous ne savons quelle distance nous avons parcouru.



Tout à coup, l'espoir renaît. Entre deux paillardes qu'il chante pour maintenir le moral de l'équipage, le capitaine a repéré une île. Déjà les imaginations galopent : sommes-nous au large des Açores, de Terre Neuve, de Cuba... De rapides relevés brisent l'enthousiasme naissant. Il n'y a pas de doute, ces quinze heures de navigation n'ont servi à rien : c'est l'île d'Yeu que nous avons devant nous.

Nous entrons au port de l'île d'Yeu avec la seule idée de boire un bon coup de rhum puis de s'endormir. Au réveil, l'équipage est affamé et Norbert en profite pour faire apprécier ses talents. Nous avons alors la surprise de rencontrer le first 27 des Ponts qui a dû aban-

donner au cours de la deuxième étape de la course de l'EDHEC à cause d'un safran fêlé. Nous verrons également un first 30 participant à la course arriver au port avec le mât cassé. Voilà qui n'est pas très réjouissant. Néanmoins, il nous faut repartir le lendemain mais, vu le petit temps, nos ambitions sont limitées : nous mettons tout de même une journée pour aller jusqu'à Noirmoutiers. La dernière étape nous ramène au Crouesty. Là encore, nous aurons quelques émotions, en particulier un départ au lof sous spi qui fera giter le bateau de façon impressionnante. (C'est à cause de ce genre d'incident que le safran du first 27 s'est fêlé...)

Nous ramenons quand-même le bateau en bon état au port. L'arrivée au Crouesty donne une dernière fois l'occasion à Norbert de montrer ses talents de subtil barreur et à Michel ses dons de fin règleur de voiles au cours d'une régatée improvisée que nous perdrons néanmoins car le bateau adverse profitera lâchement d'une meilleure connaissance du lieu pour nous doubler in extremis.

Enfin, le dernier jour est consacré à un pèlerinage à la Trinité sur Mer où se trouve le Pen Duick VI : nous nous recueillons quelques instants devant ce magnifique bateau de course qui a sillonné tous les océans, qui a déjà traversé deux cyclones et moult tempêtes, tout ça sous la conduite d'un grand dieu des mers Eric Tabarly.

Et puis, vient le triste jour où l'équipage doit se séparer après un dernier pot, jour funeste où il faut redevenir un simple terrien, jour maudit, où il faut abandonner ce bateau devenu un complice, un ami... Mais déjà de nouveaux projets pour l'année prochaine trottent dans la tête de "Boiteux le magnifique" : aller jusqu'en Irlande avec un Romanée. Le problème est qu'il faudrait trouver huit personnes prêtes à partir 15 jours. Avis aux amateurs.

«COURIER D'ÉLECTEUR»

Il était une fois une sacrée bande de rigolos qui, ayant déguisé ses faiblesses en se voilant la face, avait abouti au siège de l'institution la plus délicate de l'École : le Bureau des Elèves. Elle avait bien pris garde de ne point se montrer à découvert pour mieux assurer sa victoire.

Mais le premier ravalement de façade était convaincant. Le Président était un inconscient qui n'avait pas peur des entreprises hasardeuses comme la Nuit des Ponts, et qui, une fois le désordre établi, se faisait doucement la valise en stage long. Le vice-président faisait partie de ces idéologues qui ne refusent rien à personne sans accepter quoi que ce soit à quiconque. Quand au trésorier, il s'agissait d'un infortuné qui avait un pouvoir de gérer les méandres financiers du Bureau des Elèves parce qu'il lui était arrivé de gagner au loto. Ces trois personnages principaux étaient entourés de dangereux et louches collaborateurs dont le but essentiel était de profiter au mieux des tirages au sort et autres avantages que peut procurer l'occupation des hautes fonctions de responsabilité des élèves.

Cela créa une houle certaine dans les débats budgétaires au début du mandat ; mais ce fut sans incident no-

table puisque le budget qui, depuis la réforme des statuts, fut soustrait sans préavis. Tous les organisateurs de clubs et autres activités avaient demandé des sous et le BdE avait rabaisé tous ces crédits démesurés, prétextant qu'il n'avait pas d'argent, et se réservant le droit de le répartir à sa façon.

Ne pouvant dire mot, on se résigne alors à aller toucher sa maigre pitance jusqu'au jour où les caisses furent effectivement vides. Eh oui ! il avait fallu payer une dette d'un petit million pour la Nuit des Ponts qui rappelons-le, était une entreprise saine, sans perte ni gain.

Alors, on se mit à vivoter, en grignotant de-ci, de-là attendant qu'un évènement se produise : la démission du BdE, la révolution, la victoire au loto ou le mariage de Roselyne en espérant qu'elle paye à boire.

Mais on avait le cœur gros, surtout chez ceux qui, soudoyés ou par accident, avaient élu ce BdE minable encore un peu plus lamentable que les précédents ; ceux-ci n'attendaient qu'une chose : octobre 80

L'homme au masque de fer

Ouverture sur l'Islam

Allah est grand et

Marendet vous en dit plus

Nous entendons souvent parler de "réveil de l'Islam", de notion de guerre sainte envers l'occident. Pour bien comprendre l'Islam, le monde arabe, est-il nécessaire d'entreprendre un bref historique.

Mohammed (Mahomet en occident) est né vers 570 après J. C. dans une de ces régions de l'Arabie, peuplée de tribus. Sa vie de prophète ne commence vraiment que vers l'âge de 40 ans, avec la révélation

de l'ange Gabriel, à la Mecque. Son enseignement étant mal accepté, il fuit en 622 à Médine, date du début de l'Hégire. Son enseignement se développa d'une façon fulgurante. Seulement cent ans séparent sa mort (632) de la bataille de Poitiers.

La source de l'Islam repose, d'une part sur le Coran, écrit dans la langue arabe : celui-ci contient tout ce qui concerne le dogme et la loi religieuse. D'autre part, sur la "sourra" tradition du prophète qui explique le sens du Coran. Elle repose également sur l'analogie, le consensus.

Le dogme en est la foi en un Dieu unique, sans descendant, foi dans les livres révélés (Ancien Testament, l'Evangile et non les Evangiles, Psaumes de David), foi en les prophètes, les anges, et le jour du Jugement Dernier, et non l'apocalypse. La pratique de la religion représente un élément de grande importance, ciment de l'esprit communautaire, même si elle est soumise à de nombreuses dérogations.

L'organisation politique est très liée au Coran et aux prescriptions du prophète. Tout ce qui concerne le statut personnel de l'individu est concernée par la loi coranique (héritage...). La démocratie islamique concerne aussi bien la vie publique que la vie privée du musulman, d'où une confusion des pouvoirs, difficilement compréhensible à nous, occidentaux.

Elle repose sur cinq bases essentielles :

- la consultation : le peuple est souverain, sauf dans les matières réglementées par Dieu
- la justice : "il n'y a pas de communauté sans justice"
- la vérité : "il est difficile de vivre dans le mensonge"
- la liberté : c'est un droit naturel conféré par Dieu à l'homme : l'Islam est la libération de l'homme.

- l'égalité : en droit et devant les charges publiques.

Ce dernier point peut paraître étonnant lorsqu'on envisage les rapports entre la femme et l'homme. En fait, l'Islam a doté la femme d'une personnalité juridique qu'elle ne possédait pas auparavant, mais, disons qu'elle n'a pas provoqué de "révolution sexuelle", peut-être parce que le Coran est "prisonnier" de la langue arabe, celle-ci étant plus masculine que féminine. Mais le fait est que l'infériorité sociologique de la femme demeure : "les hommes sont supérieurs aux femmes, du fait de la prééminence que Dieu lui a accordé", mais homme et femme sont égaux devant Dieu.

Alors, comment expliquer ce formidable regain de l'Islam ? Sans entrer dans des querelles politiques, l'Islam n'apparaît-il pas, pour ces états du monde arabe, et même d'Afrique, une solution de rechange entre un capitalisme en crise et un socialisme qui n'a pu atteindre ses objectifs. Le problème qui se pose aux pays arabes est d'être entre ces 2 systèmes. L'Islam doit affronter en son intérieur un combat entre tradition et modernité. Le Coran, dans sa forme actuelle, peut-il encore s'appliquer comme à l'époque des tribus ? Ne faudrait-il pas revoir dans sa forme et non dans le fond, certaines applications du Coran, notamment en ce qui concerne le droit qui peut sembler assez archaïque ? Ce texte ne prétend rien d'autre que d'essayer de comprendre certains phénomènes de la vie moderne, aussi bien quotidiens

(de par la présence de nombreux étrangers à l'Ecole), que politiques (Iran), et il est vrai que cela suscite encore plus de questions que de réponses. Mais, n'est-il pas de notre devoir, dans ce monde où l'on ne parle que de guerre, d'apporter notre contribution à la paix par la compréhension des autres. Utopie ?

